

Harry Roderick KEDWARD, *À la recherche du Maquis. La Résistance dans la France du Sud, 1942-1944*, traduit de l'anglais par Muriel Zaghera, collection Passages, Paris, Les éditions du Cerf, 472 p.

Laurent Douzou



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/133>

ISSN : 1777-5434

Éditeur

Association des ruralistes français

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1999

ISSN : 1280-374X

Référence électronique

Laurent Douzou, « Harry Roderick KEDWARD, *À la recherche du Maquis. La Résistance dans la France du Sud, 1942-1944*, traduit de l'anglais par Muriel Zaghera, collection Passages, Paris, Les éditions du Cerf, 472 p. », *Ruralia* [En ligne], 05 | 1999, mis en ligne le 25 janvier 2005, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/133>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Harry Roderick KEDWARD, À la recherche du Maquis. La Résistance dans la France du Sud, 1942-1944, traduit de l'anglais par Muriel Zagha, collection Passages, Paris, Les éditions du Cerf, 472 p.

Laurent Douzou

- 1 Professeur d'histoire contemporaine à l'Université du Sussex, Harry Roderick Kedward s'était fait connaître du public français en 1989 avec la publication chez Champ Vallon de *Naissance de la Résistance dans la France de Vichy, 1940-1942. Idées et motivations*. Dix ans après cet essai, auquel ses analyses tout à la fois pénétrantes et précises des débuts de la Résistance en zone non occupée ont valu de trouver d'emblée une place de choix dans une historiographie pourtant foisonnante, Harry Roderick Kedward livre le deuxième volet de ses recherches. Il scrute cette fois la période 1942-1944 à travers le prisme des maquis en déroulant le fil chronologique de leur existence.
- 2 Si « la géographie et la vie quotidienne de la Résistance de 1940 à 1942 étaient essentiellement urbaines », Kedward démontre que, dès avant la formation de maquis, les campagnes servaient déjà de refuge. En 1942, sous la pression de la Relève instituée par Laval, l'action rurale quitte les marges de l'histoire de la Résistance pour se rapprocher de son centre. Kedward est trop subtil historien pour forcer le trait, ne se laissant pas aller, pour la beauté de sa démonstration, à exagérer ou à généraliser l'agitation de la désobéissance civile à la campagne dans la seconde moitié de l'année 1942. « De la même manière qu'on décrit les collines impressionnantes du haut pays comme les contreforts des sommets montagneux auxquels elles mènent, cacher des fugitifs et prendre soin d'eux

en 1942 finit par apparaître comme la préhistoire du drame qui suivit, tant fut considérable l'effet du Service du travail obligatoire ».

- 3 Car, c'est bien le refus du Service du travail obligatoire qui bouleverse la donne en amplifiant et en radicalisant des comportements que l'œil exercé de Kedward réussit à déceler antérieurement à la loi du 16 février 1943. Jusqu'alors signe de défaillance, désormais synonyme de combat, le maquis intègre l'horizon familial des contemporains : « Le concept n'existait pas en janvier 1943 ; en juin, il était partout ». Avec des implications que Kedward pointe avec force : « L'histoire de l'opposition au STO est l'histoire de ceux qui ont refusé de partir, mais elle est tout autant l'histoire de ceux qui ont encouragé, organisé et secondé ce refus ».
- 4 Le combat revêt d'abord la forme d'une « chasse » menée par les forces répressives françaises et allemandes. Les maquisards ont tôt fait de tirer les enseignements de ce mortel jeu de cache-cache ; ils transforment leur mobilité forcée en atout tactique. De l'été à l'automne 1943, le terrain s'avère difficile pour les chasseurs, puis inhospitalier et, pour finir, dangereux. Les forces prédatrices de Vichy sont devenues des proies.
- 5 Parallèlement, la battue aux réfractaires sape la légitimité de l'État français. Une culture hors la loi se façonne d'où le maquis tire dès ce moment une dimension légendaire. Il frappe les imaginations en inversant l'ordre convenu des choses. Au cours de l'été 1943, Georges Guingouin instaure en Limousin un système de réglementation et de contrôle des prix par le biais d'affiches placardées dans les villages et signées de sa main « Le préfet du Maquis ». La même logique d'inversion est à l'œuvre le 11 novembre 1943 quand les hommes d'Henri Romans-Petit, chef du maquis de l'Armée secrète du département de l'Ain, défilent dans les rues d'Oyonnax, « occupant » quelques heures la ville au nez et à la barbe de... l'occupant. Les maquisards déposent au monument aux morts une gerbe ceinte d'un texte sans équivoque : « Les vainqueurs de demain à ceux de 14-18 ». Relayé à travers la France par la presse clandestine, loué par de Gaulle, l'épisode furtif « devient un symbole immédiat du maquis naissant, du chassé devenu chasseur ».
- 6 Dans l'hiver 1943-1944, en passant des Chantiers de jeunesse aux refuges des « terroristes » cloués au pilori jour après jour par Philippe Henriot, la jeunesse change, métaphoriquement et littéralement, de camp. Cette montée en puissance doit beaucoup à la dimension communautaire du maquis. Le village que l'ennemi investit pour y traquer ses gars devient instantanément la ligne de front. D'où le rôle crucial des femmes expertes à se dérober aux questions, à gagner du temps, à organiser le soutien, capables de monter au créneau pour s'opposer physiquement au départ pour le STO. Il y faut du cran face à une répression féroce. Ce n'est pas le moindre apport de Kedward que d'aller au-delà de l'hommage convenu à l'action des femmes pour la donner réellement à voir et à comprendre. Sa pensée nuancée et soigneusement étayée excelle également à montrer que la sympathie pour le maquis n'exclut pas que les villageois vivent la peur au ventre, avec des sentiments mêlés.
- 7 Au gré d'épisodes connus (le Vercors, le Mont Mouchet) mais aussi de quantité d'affrontements d'ordinaire tenus pour secondaires, Kedward analyse la Libération, « avec ses idéaux utopiques, sa poussée de pouvoir populaire et même ses abus ». Il y voit le couronnement de l'histoire des maquis : hier dénoncés comme bandits, leurs hommes tiennent le haut du pavé. Leur triomphe sera de courte durée. Le sort réservé par la mémoire collective au maquis porte la marque de cet étiolement : omniprésents dans les reminiscences de l'Occupation, les maquisards sont souvent restés cantonnés à la petite

histoire, au motif que les anecdotes et les polémiques, dont leurs récits regorgent, brouillaient les pistes.

- 8 Fruit d'une quête foncièrement originale, à visée anthropologique, dont ici ou là l'accès se mérite, ce livre ressuscite le maquis vu de sa base et comme phénomène de résistance rurale. Pour parvenir à ce résultat, Kedward a établi son « propre centre d'opérations dans les forêts, collines et plateaux du sud du Massif central, depuis les Cévennes jusqu'au Quercy, examinant surtout les départements du Gard, de la Lozère, de l'Hérault, de l'Aveyron, de l'Aude, du Tarn, et du Lot ». La malice ne lui dicte pas seule cette image : pour écrire comme il le fait et appréhender le vécu des maquis, il faut avoir arpenté les sentes, écumé les fonds d'archives, beaucoup écouté et lu quantité de brochures qu'on ne parcourt le plus souvent que distraitement. Kedward puise, à pleines brassées et avec un rare bonheur, dans les témoignages qu'il a suscités par une patiente collecte qui a couru de 1969 à 1991. Cette attention vigilante portée aux témoins traduit son souci jamais pris en défaut de « nommer les gens ordinaires et les lieux isolés ».
- 9 De fait, Kedward est parvenu à donner vie à ces « soutiers de la gloire » dont tant de bons apôtres déplorent rituellement qu'ils n'aient pas reçu le juste hommage qui leur était dû sans rien entreprendre pour qu'il en aille différemment. Sa recherche prouve combien la mise au jour de l'activité résistante de ceux qu'Anne-Marie Bauer appelait « les oubliés et les ignorés » exige discernement, ténacité et talent. Il est remarquable que la connaissance intime de la ruralité française qu'elle suppose émane d'un universitaire étranger. Pour être capable de ce tour de force, il faut sans nul doute beaucoup aimer cette histoire, ceux qui l'ont faite, et les paysages dans lesquels elle est inscrite.
- 10 Sâchons gré aux Éditions du Cerf d'avoir décidé de traduire et de publier *À la recherche du maquis*. Pour tous ceux qui s'interrogent sur les articulations complexes entre le monde rural et l'univers résistant, pour ceux qui récuse la vision binaire de villes résistantes et de campagnes dociles et complaisantes pour l'État français de Vichy, cette publication est à marquer d'une croix blanche tant les pistes qu'elle explore et celles qu'elle suggère sont fécondes. De manière convaincante et stimulante, Harry Roderick Kedward invite à se défier des apparences trompeuses et des clichés faciles, comme en témoigne sa conclusion : « À Manigod, près des Glières en Haute-Savoie, se trouve l'un des très rares mémoriaux qui célèbrent non pas les morts du maquis et les victimes des représailles dont tant de monuments portent justement le deuil, mais plutôt le rôle local des villageois dans la constitution du maquis. Sur le mur de l'école du village, une plaque est apposée sur laquelle on lit : DANS CETTE COMMUNE, DE JEUNES FRANÇAIS EN RÉVOLTE CONTRE LA DÉPORTATION ET LE TRAVAIL FORCÉ POUR LE COMPTE DE L'ENNEMI TROUVÈRENT UN REFUGE, GRACE AU SOUTIEN DES HABITANTS, OU ILS PURENT SE PRÉPARER MILITAIREMENT AUX LUTTES VICTORIEUSES DE LA LIBÉRATION. Ce mémorial est bien différent des autres. Il ne s'agit pas d'une pierre tombale. Il représente une autre façon de se rappeler ce que signifiait la vie des maquis. Il devrait y en avoir beaucoup d'autres ». Formulons, à notre tour, un vœu : que d'autres, dans le droit fil de l'érudition et de la finesse que Kedward a longuement cultivées au contact de nos campagnes, creusent la même veine.

INDEX

Index chronologique : XXe siècle